

Le printemps est là



Gilles LANIO
Président de l'UNAF

Le jour augmente, le soleil prend de la force, la nature s'éveille, la frénésie de la vie reprend. L'apiculteur, comme ses abeilles, n'échappe pas à cette force invisible qui mobilise l'énergie et le stimule. Il devient urgent de visiter les colonies, de transvaser les essaims, de déplacer les ruches des zones d'hivernage, de reconstituer le cheptel... Bref, le travail ne va pas manquer, les journées, pour beaucoup

d'entre nous, vont paraître courtes tellement il y a de multiples opérations à réaliser. Une saison apicole, si intense soit-elle, passe vite, très vite. Compte tenu des multiples aléas qui viendront inévitablement perturber l'organisation prévue, tout le matériel dont l'apiculteur pense avoir besoin pour mener correctement sa saison doit être fin prêt. La vie d'apiculteur est passionnante, faite d'espoir, de joie et malheureusement de peine parfois. Peine pour celui qui, en sortie d'hiver, constate des mortalités élevées sur son cheptel. La tristesse, la colère l'envahissent. Très souvent, la question vient alors à l'esprit : j'arrête ou je continue ? Heureusement, le moment de découragement s'estompe avec le temps et l'activité, le goût des abeilles comme un virus inscrit dans nos gènes revient... Toutefois, on ne sort jamais indemne d'une telle épreuve...

La victime devient coupable

Plus personne aujourd'hui ne peut nier les mortalités anormalement élevées des abeilles. Ce déclin s'est amplifié depuis la fin des années 90 avec l'arrivée de nouveaux pesticides, comme les néonicotinoïdes, et l'augmentation de plus en plus forte d'intrants dans les pratiques agricoles. Dès le début, sensibles au lobby des firmes, les pouvoirs publics ont tout fait pour nier le lien entre les mortalités d'abeilles et l'utilisation massive des pesticides. Au fil des ans, les preuves, de plus en plus nombreuses et indiscutables, ont été accumulées par de nombreux scientifiques courageux qui ont démontré le lien de cause à effet entre pesticides et surmortalités d'abeilles, renforçant ainsi les observations et les revendications des apiculteurs, et de l'UNAF en particulier, depuis déjà de trop longues années. Devant cette évolution et l'émoi que cela engendrait parmi la population ayant pris conscience des enjeux grâce à la médiatisation que nous avons su mettre en place, le politique se devait de réagir. Nous sommes alors entrés dans des débats politiques favorables ou défavorables au retrait de certaines molécules identifiées comme responsables du déclin des abeilles. Grâce à la mobilisation de tous, la loi votée en juillet 2016 doit permettre de retirer les néonicotinoïdes en septembre 2018, sauf dérogation et uniquement jusqu'en 2020 et dans le seul cas où il n'y aurait pas de traitement de substitution. L'agrochimie en coulisse fait de la résistance et elle s'est trouvée un allié

de poids, la DGAL qui, dans un article présentant de nombreuses carences scientifiques, minimise la responsabilité des pesticides dans les mortalités de colonies d'abeilles. La rédaction de cet article est tellement tendancieuse que l'apiculteur devient plus coupable dans la perte de ses colonies d'abeilles que ne le sont les pesticides. L'UNAF et son comité scientifique ont réagi.

L'ONU montre la dangerosité des pesticides pour l'humanité

Dans sa trente-quatrième session de février-mars 2017, l'ONU publie un rapport qui s'avère plus que sévère à l'égard des pesticides. Il est fort dommage que ce rapport n'ait pas reçu l'écho qu'il méritait, surtout durant la semaine des alternatives aux pesticides. En effet, ce document pointe du doigt l'impact terrible de l'utilisation de ces produits sur notre environnement, sur la santé, sur l'alimentation. Il dénonce les manigances des firmes uniquement obsédées par les bénéfices et déplore la négation des droits de l'homme à l'échelle de la planète. Les dégâts faits par les pesticides au niveau du sol font courir un vrai risque de pénurie alimentaire pour les générations futures. Le droit à manger une nourriture saine est bafoué. Il est également souligné l'implication de ces molécules avec de nombreuses maladies comme Alzheimer, Parkinson, les troubles endocriniens, les troubles du développement, la stérilité, l'asthme, les allergies... Ce rapport indique que nous sommes à la croisée des chemins et qu'il est plus que jamais urgent d'abandonner l'agrochimie pour retrouver les voies de l'agroécologie. Il est tout à fait possible de produire sans intrants chimiques toxiques des aliments plus sains et avec de meilleurs rendements sur le long terme. Pour l'ONU, il devient urgent de renverser le mythe selon lequel les pesticides comme les OGM sont nécessaires pour nourrir la planète. Et c'est la responsabilité des Etats, de M. Le Foll de prendre les décisions qui s'imposent...

Les abeilles, les pollinisateurs

La saison est lancée, les apiculteurs vont se faire discrets, occupés qu'ils vont être à suivre leur cheptel, petit ou grand, animés par la même passion. Ce travail de suivi devra permettre de récolter des produits aux saveurs magnifiques, avec des goûts différents suivant les régions, les plantes visitées comme la richesse de la cuisine française. Le résultat de ce travail ne se limite pas à l'apiculteur mais à tout l'environnement par l'abondance de fruits et de graines que cela aura permis. Oui, les abeilles, les pollinisateurs sont source de vie et d'abondance, nous leur devons beaucoup.

Tous ces sujets ne semblent pas être au cœur de cette drôle de campagne présidentielle... L'UNAF a adressé un questionnaire à tous les candidats. Compte tenu des délais, les réponses seront mises sur notre site internet. Nous nous efforcerons de rencontrer les deux finalistes afin de leur rappeler nos revendications.

Dans tous les cas, il nous faudra être et rester plus mobilisés que jamais !